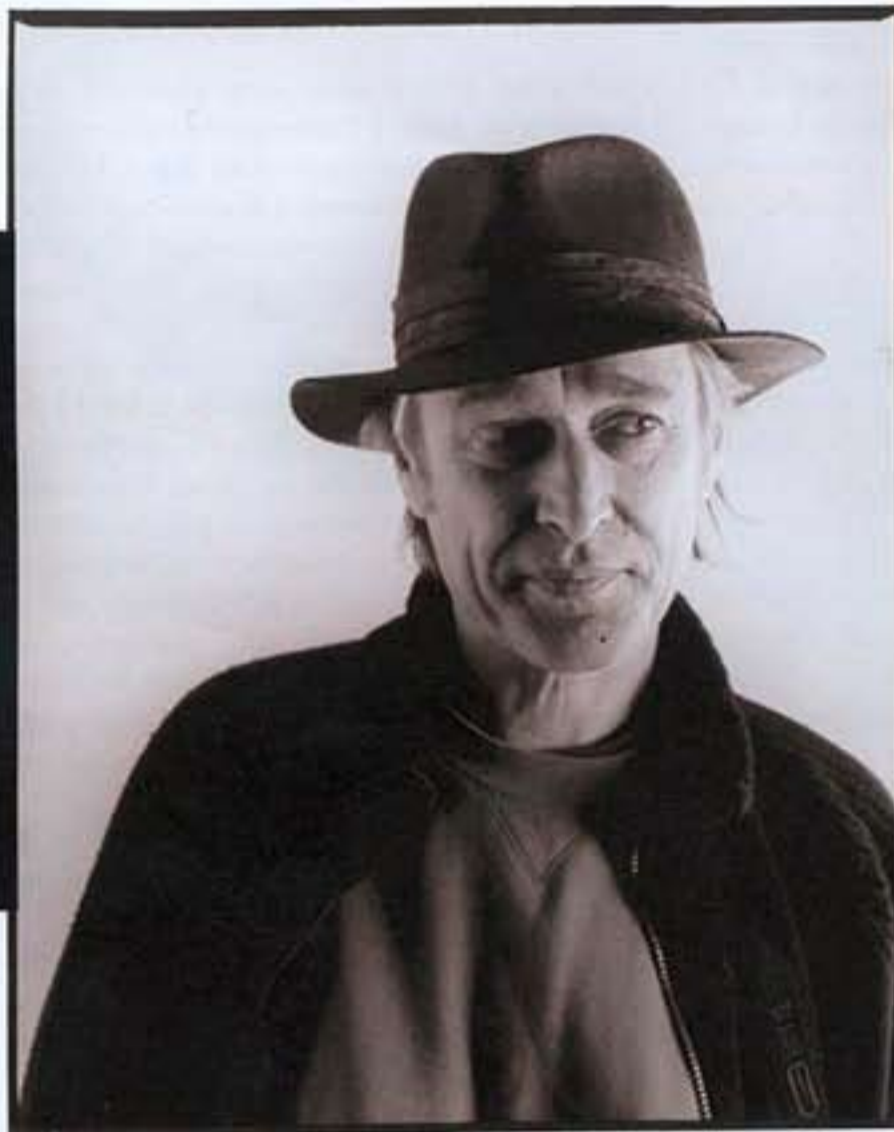


# LOUIS EN ROUE LIBRE

Sculpteur, scénographe, décorateur, performeur, inventeur et CRÉAteur de nombreuses machines roulantes, **Louis Perrin** vient de déménager son atelier loin de Mulhouse. En lui donnant carte blanche pendant un mois, le CRÉA salue un artiste qui n'a jamais renoncé à changer la vie.



## Au cœur de la ville

Louis Perrin n'a pas attendu que Mulhouse se pare de sculptures pour imprimer sa marque à la ville qu'il quitte non sans quelques regrets. Comme son "homme-oiseau" agrippé depuis 1987 à la haute cheminée de l'ancienne maison de la Céramique, il s'est longtemps accroché à sa ville, s'obstinant à susciter l'harmonie sans se résigner au règne du repli sur soi. On lui doit notamment une clé en bronze de quatre mètres de long comme tombée au pied de la Tour du Bollwerk, deux grands peignes en ferraille déposés à proximité de deux salons de coiffure, trois oiseaux en résine polychrome plantés dans le parc de l'Ermitage, une arche réalisée avec les habitants du quartier Wolf à la demande d'ATD Quart-Monde ou encore le chaînon brisé qui commémore la libération de la ville. À presque cinquante ans, l'artiste n'a rien perdu de sa fougue tranquille et reste convaincu qu'il faut être présent dans la ville afin de se rapprocher le plus possible de la vie des gens. Après les Arts déco et quelques

expériences dans la restauration du patrimoine (cathédrales de Strasbourg et Fribourg, Venise), il s'est lancé dans la carrière de sculpteur tout en multipliant les interventions éphémères dans les rues de sa ville ou d'ailleurs (États-Unis, Suisse, Bosnie, Allemagne...). À Mulhouse, on se souvient du bœuf réalisé en agglomérant astucieusement divers instruments de musique pendant le festival de jazz (1989), d'une évasion plastique fabriquée avec des détenus (1994) ou de la gare du Temps des Grands Voyageurs (TGV) avec son rail en mouvement et ses horloges arrêtées (1998).

## Des machines à rêver

Mais c'est avec ses étonnantes machines roulantes que Louis nous a probablement le plus fait rêver : Le Grand Chtoffmobill, Aluzine (une lourde usine sur roues pétaradante et fumante), la Zepmobile ou encore l'Autosaure sacrifiée lors d'un mémorable feu de joie le soir du passage à l'an 2000. Autant de

véhicules joyeusement improbables, qui après avoir sillonné les festivals de rues, revenaient stationner dans le jardin du Point Zéro. C'est là, dans cet atelier coincé entre canal fluvial et voie ferrée, que Louis a imaginé, découpé, assemblé et soudé pendant des années. Les voyageurs arrivant à Mulhouse apercevaient, par-dessus les barrières, de grands corbeaux métalliques et quelques autres CRÉAtures patinées par la rouille. Loin d'être coupé du monde, le Point Zéro était grand ouvert aux curieux et aux amis qui s'y retrouvaient régulièrement pour des fiestas grandioses ou pour partager le repas organisé chaque 1<sup>er</sup> mai par les artistes du quartier. Les CRÉAtures de Louis, cousines des machines géniales de Tinguely, auraient pu continuer longtemps à regarder passer les trains si l'atelier ne s'était situé en plein sur le tracé d'une future voie de circulation. Face à ce coup du sort, l'artiste a longtemps cherché un lieu de repli avant de dénicher son nouveau coin de paradis dans la région de Toulouse. C'est là-bas qu'il a déménagé la plupart de ses créatures – un travail de titan – pour les entreposer à l'ombre du vaste moulin qu'il a entrepris de restaurer.

## Les copains d'abord

Philippe Schlienger, le directeur du CRÉA, ne pouvait raisonnablement pas laisser filer Louis, « un artiste engagé et extra-lucide! », sans lui offrir l'occasion de réunir encore une fois ses amis. Invité du 4 au 31 mars en résidence à Kingersheim, Louis a reçu carte blanche pour répandre sa poésie au CRÉA et à l'espace Tival. Libre à lui de modifier l'espace à sa guise. Fidèle à ses amis, il a invité les danseurs Annabelle Kern et Philippe Valloton de la compagnie Art Maniac, les chanteuses Karine Verges et Agnès Tihov (les Cag), le pianiste Eric Lotz et les djs Hamid 20-100 et Fanfan à se joindre à lui. Sa fille Sara sera aussi de l'aventure. Pas facile de savoir ce qui se passera exactement : « Ce sera la surprise totale. Je préfère ne pas me fixer de règles a priori. Les critiques d'art seraient tous des artistes s'ils savaient à l'avance ce qu'il faut faire ! En tant qu'artiste, je vise un cap, mais je ne sais pas à l'avance d'où vient le vent, quelle est sa force, comment est la mer... Je connais mon bateau, mais le reste est vivant et bouge tout le temps. Ce qui est fabuleux, c'est de pouvoir avancer contre le vent ! »

## Des surprises plein le caddie

De sa voix douce, Louis annonce simplement que le public aura droit à de la CRÉA en direct. Au cours des trois temps forts de la résidence, voulus pour être des moments de grande convivialité, il fera peut-être une plongée sous-marine (un spectacle déjà bien rodé) et projettera des images de son travail (depuis quelques mois, il passe pas mal de temps à faire du montage à l'aide de son ordinateur). Seule certitude, Louis apportera ses caddies. Sans avoir renoncé à concevoir de nouvelles machines roulantes, Louis s'intéresse beaucoup à cet objet emblématique de la société de consommation : « Les caddies sont des volumes que l'on peut combiner. On peut aussi très facilement les rassembler ou les disperser. Ils deviennent alors des instruments pour jouer avec un lieu et pour initier des échanges autres que commerciaux. Ce sont aussi des espaces dans lesquels peuvent se passer des choses. Je possède un stock de différents modèles qui ont du vécu. Dans un des caddies du Point Zéro il y a des outils rouillés qui viennent d'une vieille maison de l'Aubrac : c'est la rencontre de la ville et de la campagne, du 19<sup>e</sup> siècle et du 20<sup>e</sup> siècle ! » Un accident de parcours étant un événement qui, bien que ne s'inscrivant pas dans le cours des choses, ne le modifie pas fondamentalement, souhaitons que, malgré son déménagement, Louis revienne souvent distiller sa poésie par chez nous.

Philippe Schweyer

Photos : Patrick Baeumlin / Polystyrène

**Accidents de parcours, carte blanche à Louis Perrin, du 4 au 31 mars au CRÉA et à l'espace Tival à Kingersheim (68)  
Rencontre non accidentelle le 4 mars, Vernissage/Passage le 11 mars,  
Fiesta de fin de parcours le 24 mars.**